

Maria Valtorta

Paroles de la Très Sainte Vierge Marie

2. Marie et Judas l'Iscaριote

Sommaire

Tome 2

- Ch.90.4, p.88 « Non, pas pour moi. Pour Lui ! » (Marie à Judas)
Ch.101.2, p.164 Jésus interroge sa Mère au sujet de ses disciples

Tome 3

- Ch.205.8, p.358 Dialogue entre Marie et Judas qui voudrait obtenir son pardon, n'osant aller vers le Maître. Humilité de Marie

Tome 4

- Ch.249.4, p.166 Marie instruit Judas sur le devoir de fidélité à Dieu
Ch.262, p.267 Judas demande l'aide de Marie. Dialogue.

Tome 7

- Ch.438.10, p.46 Marie, qui est à Tibériade, est surprise d'y rencontrer Judas
Ch.442.4, p.71 Judas chez Marie à Nazareth

Tome 10

- Ch.605, p.89 Avant de se suicider, Judas croise Marie au Cénacle

TOME 2

Chapitre 90.4, p.88

L'arrivée des disciples et des bergers à Nazareth

« Non, pas pour moi. Pour Lui ! » (Marie à Judas)

Jésus sort, pendant que les femmes, une fois le pain enfourné, reviennent à la maison où Marie remet ses sandales et d'où elle revient avec un vêtement de lin tout blanc.

Il se passe quelque temps, et pendant l'attente Marie d'Alphée dit :

« Tu n'as pas fini ce travail à temps.

- Je l'aurai vite fini. Et mon Jésus y sera à l'ombre sans avoir un poids sur la tête. »

On pousse la porte du dehors.

« Maman, voici mes amis. Entrez. »

Les disciples et les bergers entrent en groupe. Jésus a les mains sur les épaules des deux bergers et les conduit à la Mère :

« Voici deux fils qui cherchent une mère. Sois leur joie, Femme.

- Je vous salue... Toi ?... Lévi... toi ? Je ne sais, mais par l'âge, Il m'a dit, tu es sûrement Joseph. Ce nom est doux et sacré en cette maison. Viens, venez. C'est avec joie que je vous dis : ma maison vous accueille et une Mère vous embrasse en souvenir de ce que vous, toi en ton père, vous avez eu d'amour pour mon Bébé. »

C'est pour les bergers un enchantement, une extase.

« Je suis Marie, oui. Tu as vu la Mère heureuse. Je suis toujours celle-là. Heureuse, maintenant aussi de voir mon Fils parmi des cœurs fidèles.

- Et celui-ci est Simon, Maman.

- Tu as mérité la grâce parce que tu es bon. Je le sais. Que la Grâce de Dieu soit toujours avec toi. »

Simon, plus au courant des usages du monde, se courbe jusqu'à terre et, tenant les bras croisés sur la poitrine, il salue :

« Je te salue, vraie Mère de la Grâce, et je ne demande pas autre chose à l'Éternel, maintenant que je connais la Lumière et toi, son reflet plus doux que celui de la lune.

- Celui-ci, c'est Judas de Kérioth.

- J'ai une mère, mais mon amour pour elle disparaît devant la vénération que j'éprouve pour toi.

- Non, pas pour moi. *Pour Lui*. Je suis parce qu'Il est. Je ne veux rien pour moi. C'est seulement pour Lui que je demande. Je sais comme tu as honoré mon Fils dans ta patrie. Mais je te dis encore : que ce soit ton cœur le lieu où Il reçoive de toi le suprême honneur. Alors, je te bénirai avec un cœur de Mère.

- Mon cœur est sous le talon de ton Fils. Heureuse soumission. La mort seule rompra ma fidélité.

- Et celui-ci, c'est notre Jean, Maman.

- J'ai été tranquille, depuis le moment où je t'ai su près de Jésus. Je te connais et ai l'esprit rassuré depuis que je te sais avec mon Fils. Sois béni, mon repos. »

Elle l'embrasse.

Chapitre 101.2, p.164

L'arrivée des disciples et des bergers à Nazareth

Jésus interroge sa Mère au sujet de ses disciples

Maintenant, environ deux heures après la description précédente, je vois la maison de Nazareth. Je reconnais la pièce de l'adieu qui donne sur le petit jardin où tous les arbres sont couverts de feuilles.

Jésus est avec Marie. Assis l'un près de l'autre sur le siège de pierre qui est contre la maison. On dirait que le souper ait déjà eu lieu. Les autres, s'il y a encore quelqu'un - car je ne vois personne - se sont déjà retirés. La Mère et le Fils se délectent réciproquement dans une douce conversation.

La voix intérieure me dit que c'est une des premières fois que Jésus revient à Nazareth, après le Baptême, le jeûne au désert et surtout le rassemblement du collège apostolique[2]. Il raconte à la Mère ses premières journées d'évangélisation, les premières conquêtes des cœurs. Marie est suspendue aux lèvres de son Jésus.

Elle est plus pâle, plus maigre, comme si Elle avait souffert ces derniers temps. Sous ses yeux se sont creusés deux cernes, comme pour quelqu'un qui a beaucoup pleuré et réfléchi. Mais maintenant elle est heureuse et sourit. Elle sourit en caressant la main de son Jésus. Elle est heureuse de l'avoir là, de rester cœur à cœur avec Lui, dans le silence de la nuit qui tombe.

Ce doit être l'été, car déjà le figuier a ses premiers fruits mûris qui pendent jusqu'aux approches de la maison. Jésus en cueille quelques-uns en s'élevant sur la pointe des pieds et il donne à sa Mère les plus beaux. Il les épluche avec soin et les offre, en retournant la peau qui forme une couronne, comme si c'était des boutons blancs rayés de rouge dans une corolle de pétales blancs à l'intérieur, violacés à l'extérieur. Il les présente sur la paume de la main et sourit en voyant sa mère qui les goûte.

Puis, brusquement il lui demande :

« Maman, tu as vu les disciples. Qu'en penses-tu ? »

Marie, qui allait porter à sa bouche la troisième figue, lève la tête, arrête son geste, tressaille, regarde Jésus.

« Qu'en penses-tu, maintenant que je te les ai tous montrés ? poursuit-il.

- Je crois qu'ils t'aiment et que tu pourras beaucoup obtenir d'eux. Jean... aime-le Jean comme tu sais aimer. C'est un ange. Je suis tranquille de penser qu'il est avec Toi. Pierre aussi... est bon. Plus dur parce que plus âgé, mais franc et convaincu.

De même son frère. Ils t'aiment comme ils en sont capables, à présent. Après, ils t'aimeront davantage. Même nos cousins, maintenant qu'ils sont convaincus, te seront fidèles. Mais l'homme de Kériot... celui-là ne me plaît pas, Fils. Son œil n'est pas limpide, et son cœur encore moins. Il me fait peur.

- Avec toi, il est tout à fait respectueux.

- *Beaucoup trop de respect.* Même avec Toi il est parfaitement respectueux. Mais tu n'es pas pour lui le Maître. Tu es le futur Roi, dont il espère tirer des avantages et du lustre. Il n'était rien, un peu plus que les autres à Kériot.

Il espère avoir près de Toi un rôle important et... oh ! Jésus ! je ne veux pas offenser la charité, mais je pense, même si je ne veux pas y penser, que dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à chercher à le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils. Il me fait peur ! »

Et la Maman regarde son Jésus de ses deux yeux effrayés dans son visage pâle.

Jésus soupire. Il réfléchit. Il regarde sa Mère. Il lui sourit pour l'encourager de nouveau :

« Même *celui-là* il nous le faut, Maman. Si ce n'était pas lui, ce serait un autre. Mon Collège doit représenter le monde et, dans le monde, tous ne sont pas des anges et ce n'est pas tous qui ont la trempe de Pierre et André. Si j'avais choisi toutes les perfections, comment les pauvres âmes malades oseraient-elles devenir mes disciples ? Je suis venu sauver ce qui était perdu, Maman. Jean est sauvé de lui-même. Mais combien ne le sont pas !

- Je n'ai pas peur de Lévi. Lui s'est racheté parce qu'il a voulu se racheter. Il a quitté son péché en même temps que son comptoir de gabelle et il s'est fait une âme neuve pour venir avec Toi. Mais Judas de Kériot, non. Au contraire, l'orgueil accapare toujours davantage sa vieille âme vilaine. Mais Toi, tu sais ces choses, Fils. Pourquoi

me les demandes-tu ? Je ne puis que prier et pleurer pour Toi. Tu es le Maître. Même de ta pauvre Maman. »

La vision s'arrête ici.

TOME 3

Chapitre 205.8, p.358

La parabole du fils prodigue. Judas ramené à Jésus par Marie
**Dialogue entre Marie et Judas qui voudrait obtenir son pardon,
n'osant aller vers le Maître**

..Les apôtres, avec la Mère et les femmes, vont vers la maison, précédés de Marziam qui saute en courant devant. Mais il revient vite, prend Marie par la main, et lui dit:
« Viens avec moi. Je dois te dire une chose en particulier. » Et Marie le contente. Ils reviennent vers le puits qui est dans un angle de la petite cour, tout caché par une tonnelle touffue qui de la terre monte vers là terrasse en faisant un arc. Là-derrrière se trouve l'Isariote.

« Judas, que veux-tu ? Va-t-en Marziam... Parle, que veux-tu ?

- Je suis en faute... Je n'ose aller vers le Maître, ni affronter les compagnons. Aide-moi...

- Je t'aiderai. Mais ne penses-tu pas à la douleur que tu causes ? Mon Fils a pleuré à cause de toi, et les compagnons en ont souffert. Mais viens. Personne ne te dira rien. Et, si tu le peux, ne retombe plus dans ces fautes. C'est indigne d'un homme, et un sacrilège à l'égard du Verbe de Dieu.

- Et toi, Mère, tu me pardonnes ?

- Moi ? Moi, je ne compte pas auprès de toi qui t'estimes si grand. Je suis la plus petite des servantes du Seigneur, Comment peux-tu te préoccuper de moi, si tu n'as pas pitié de mon Fils ?

- C'est que moi aussi j'ai une mère, et si j'ai ton pardon, il me semble avoir le sien.

- Elle n'est pas au courant de cette faute.

- Mais elle m'avait fait jurer d'être bon avec le Maître. Je suis parjure. Je sens le reproche

de l'âme de ma mère.

- Tu le sens ? Et le chagrin et le reproche du Père et du Verbe, tu ne le sens pas ? Tu es un malheureux, Judas ! Tu sèmes la douleur en toi et en ceux qui t'aiment. »

Marie est très sérieuse et affligée. Elle parle sans amertume mais avec beaucoup de sérieux. Judas pleure.

« Ne pleure pas, mais deviens meilleur. Viens. »

Et elle le prend par la main et entre ainsi dans la cuisine. C'est pour tous la plus vive stupeur. Mais Marie prévient toute sortie peu charitable. Elle dit :

« Judas est revenu. Faites comme l'aîné après le discours du père. Jean, va prévenir Jésus. »

Jean de Zébédée part en vitesse.

Un silence pèse dans la cuisine... Puis Judas dit :

« Pardonnez-moi, et toi Simon pour commencer. Tu as un cœur si paternel. Je suis un orphelin, moi aussi.

- Oui, oui, je te pardonne. Je t'en prie n'en parle plus. Nous sommes frères... et ces hauts et bas de pardons implorés et de rechutes ne me plaisent pas. C'est de l'avilissement pour qui les reçoit et pour qui les accorde. Voici Jésus. Va le trouver. Et cela suffit. »

Judas y va pendant que Pierre, ne pouvant rien faire d'autre, se met avec ardeur à casser du bois sec.

TOME 4

Chapitre 249.4, p.166

Marie instruit Judas sur le devoir de fidélité à Dieu

Marie accourt près de Jésus et demande :

« Que veux-tu, mon Fils ?

- Mère, Judas de Kériot plaide ta cause parce qu'il t'aime et qu'il m'aime.

- Ma cause ? En quoi ?

- Il veut me décider à une plus grande prudence, pour que je ne sois pas frappé comme notre parent, le Baptiste. Il me dit qu'il faut avoir pitié des mères, en se ménageant pour elles, car ainsi le veut le quatrième commandement. Toi, qu'en dis-tu ? Je te donne la parole, Mère, pour que tu instruises avec douceur notre Judas.

- Moi, je dis que je n'aimerais plus mon Fils en tant que Dieu, que j'en arriverais à me demander si je ne m'étais pas toujours trompée, de m'être toujours méprise sur sa

Nature si je le voyais transiger avec sa perfection, en abaissant sa pensée à des considérations humaines, en perdant de vue les considérations surhumaines : à savoir racheter, chercher à racheter les hommes par amour pour eux et pour la gloire de Dieu, quitte à se créer des peines et des rancœurs. Je l'aimerais encore comme un fils dévoyé par une force malfaisante, par pitié, parce que c'est mon fils, parce que ce serait un malheureux, mais plus avec cette plénitude d'amour dont je l'aime maintenant que je le vois fidèle au Seigneur.

- À Lui-même, tu veux dire.

- **Au Seigneur. Maintenant il est le Messie du Seigneur et il doit être fidèle au Seigneur, comme tout autre et même plus que tout autre, parce que Lui a une mission plus grande qu'il n'y en a jamais eu, comme il n'y en a pas et comme il n'y en aura pas sur la Terre, et il a certainement de Dieu une aide en rapport avec une si grande mission.**

- Mais s'il Lui arrivait du mal, ne pleurerais-tu pas ?

- **Toutes les larmes de mes yeux. Mais je pleurerais des larmes et du sang si je le voyais infidèle à Dieu.**

- Cela diminuera beaucoup les fautes de ceux qui le persécuteront.

- **Pourquoi ?**

- Parce que Lui, autant que toi, vous les justifiez en quelque sorte.

- **Ne le pense pas. Ce seront toujours les mêmes fautes aux yeux de Dieu, que nous jugions que cela est inévitable ou que nous jugions qu'aucun homme d'Israël ne devrait être coupable à l'égard du Messie.**

- Pour un homme d'Israël? Et si c'était un gentil ce ne serait pas la même chose?

- **Non, pour les gentils, ce ne serait qu'une faute à l'égard de l'un de leurs semblables. Israël sait qui est Jésus.**

- Une grande partie d'Israël ne le sait pas.

- **Ne veut pas le savoir. Est consciemment incrédule. Au manque de charité, elle joint donc l'incrédulité et elle nie l'espérance. Piétiner les trois vertus principales n'est pas une petite faute, Judas. C'est grave, spirituellement plus grave qu'un acte matériel contre mon Fils. »**

Judas, à court d'arguments, se baisse pour lacer une sandale, et reste en arrière.

Judas demande l'aide de Marie

● 262.1 : Arrêt dans la maison de Sarah et de Mattathias. ● 262.2 : On dirait un lieu enchanté qui incite à la somnolence. ● 262.3 : Marie apparaît avec la nouveau-née. ● 262.4 : Jésus raisonne Philippe, son père, déçu d'avoir encore une fille. ● 262.5 : Judas ne va pas prier avec Jésus. ● 262.6 : Judas veut parler à Marie. Il insiste pour aller avec elle à Nazareth. ● 262.7 : Jésus accepte la décision de Marie. ● 262.8 : Discussion sur la femme. ● 262.9 : La place de la femme dans la future Église. ● 262.10 : Marie a pitié de tous. ● 262.11 : Le groupe apostolique se morcelle de nouveau.

Restent éveillés Marie et Judas. L'une toute recueillie en elle-même, l'autre qui la regarde, les yeux bien ouverts sans jamais la perdre de vue.

Enfin il se lève et s'approche d'elle lentement, sans faire de bruit. Je ne sais pourquoi, mais malgré son indéniable beauté, il me fait penser à un félin ou un serpent qui s'approche de sa proie. Peut-être est-ce l'antipathie que j'ai pour lui qui me fait voir sournois et cruel même son pas... Il appelle à voix basse :

« Marie !

- **Que veux-tu de moi, Judas ? demande doucement Marie et elle le regarde de son œil très doux.**

- Je voudrais te parler...

- **Parle. Je t'écoute.**

- Pas ici... Je ne voudrais pas qu'on m'entende... Ne pourrais-tu sortir un peu, là dehors ? Là aussi il y a de l'ombre...

- **Allons-y donc. Mais, tu vois... Tout le monde dort... Tu pouvais parler aussi ici** », dit la Vierge. Pourtant elle se lève et sort la première en s'adossant à la haute haie fleurie.

« **Que veux-tu de moi, Judas? demande-t-elle de nouveau en fixant d'un regard pénétrant l'apôtre qui se trouble un peu et semble avoir du mal à trouver les mots.**

Tu te sens mal ? Ou bien tu as fait du mal et tu ne sais comment le dire ? Ou encore tu te sens sur le point de mal agir et il t'est pénible d'avouer que tu es tenté ? Parle, fils. Comme j'ai soigné ta chair, je soignerai ton âme. Dis-moi ce qui te trouble, et si je peux, je te rendrai la sérénité. Si je ne pouvais toute seule, je le dirais à Jésus. Même si tu avais beaucoup péché, Lui te pardonnera si je Lui demande pardon pour toi.

Vraiment Jésus aussi te pardonnerait tout de suite... Mais peut-être, à Lui, le Maître,

tu as honte de t'adresser. Je suis une mère... Tu n'as pas honte de t'adresser à moi...

- Oui. Je n'éprouve pas de honte parce que tu es mère et tellement bonne. Tu es vraiment la paix parmi nous. Moi... moi, je me sens très troublé. J'ai un très mauvais caractère, Marie. Je ne sais ce que j'ai dans le sang et dans le cœur... De temps en temps je ne sais plus leur commander... et alors je ferais les choses les plus étranges... et les plus mauvaises."

- Même avec Jésus tout près, tu ne réussis plus à résister à celui qui te tente ?

- Même alors. Et j'en souffre, crois-le. Mais c'est ainsi. Je suis un malheureux.

- Je prierai pour toi, Judas.

- Cela ne suffit pas.

- Je ferai prier sans dire pour qui est la prière que je demande aux justes.

- Ce n'est pas suffisant.

- Je ferai prier les enfants. Il y en a tant qui viennent chez moi, dans mon jardin, comme des oiseaux qui cherchent du grain. Et le grain, ce sont les caresses et les paroles que je leur donne. Je parle de Dieu... Et eux, innocents, préfèrent cela aux jeux et aux histoires. La prière des enfants est agréable au Seigneur.

- Jamais autant que la tienne, mais cela ne suffit pas encore.

- Je dirai à Jésus de prier le Père pour toi.

- Cela ne suffit pas encore.

- Mais il n'y a rien de plus que cela ! La prière de Jésus triomphe même des démons...

- Oui, mais Jésus ne prierait pas toujours et j'en reviendrais à être moi... Jésus ne cesse de le dire, il s'en ira un jour. Je dois penser au moment où je serai sans Lui. Jésus, maintenant, veut nous envoyer évangéliser. J'ai peur de m'en aller avec cet ennemi qui est le mien, que je suis moi-même, pour répandre la parole de Dieu. Je voudrais être formé pour cette heure.

- Mais, mon fils, si Jésus Lui-même ne réussit pas, qui veux-tu qui le puisse ?

- Toi, Mère ! Permits-moi de rester un peu de temps avec toi. Les païens et les courtisanes y sont restés. Je peux y rester moi aussi. Si tu ne veux pas que je reste pendant la nuit là où tu vis, j'irai dormir chez Alphée et chez Marie de Cléophas, mais la journée, je la passerai avec toi, avec les enfants. Les autres fois j'ai cherché à agir par moi-même et cela a été pire. Dis Si je vais à Jérusalem, j'ai trop d'amis mauvais, et dans les conditions où je me trouve, quand cela me prend, je deviens leur jouet... Si je vais dans une autre ville, c'est

la même chose. La tentation de la route m'enflamme en même temps que celle que j'ai déjà. Si je vais à Kérioth, près de ma mère, l'orgueil me rend esclave. Si je vais dans la solitude, le silence me déchire par les voix de Satan. Mais, chez toi... Oh ! chez toi, je sens que ce sera différent !... Permets-moi de venir ! Dis à Jésus qu'il me l'accorde ! Veux-tu que je me perde ? As-tu peur de moi ? Tu me regardes avec le regard d'une gazelle blessée qui n'a plus la force de fuir devant ceux qui l'assaillent. Mais je ne t'offenserai pas. J'ai une mère, moi aussi... et je t'aime plus que ma mère. Aie pitié d'un pécheur, Marie ! Regarde : je pleure à tes pieds... Si tu me repousses, ce peut être ma mort spirituelle... »

Judas pleure réellement aux pieds de Marie qui le regarde d'un regard de pitié et d'angoisse mêlées de peur.

Elle est très pâle. Mais pourtant elle fait un pas en avant car elle s'était presque enfoncée dans la haie pour fuir Judas qui s'approchait trop, et elle met la main sur les cheveux bruns de l'Isariote.

« Tais-toi ! Qu'on ne t'entende pas. Je parlerai à Jésus et si Lui le veut... tu viendras dans ma maison. Je ne me soucie pas du jugement du monde. Il ne blesse pas mon âme et ce serait seulement d'être coupable *moi* envers Dieu que j'aurais horreur. La calomnie me laisse indifférente. Mais je ne serai pas calomniée parce que Nazareth sait que sa fille n'est pas un scandale pour sa ville. Et puis, adviene que pourra, je tiens à ce que tu te sauves en ton esprit. Je vais trouver Jésus. Reste en paix. »

Elle s'enveloppe dans son voile, blanc comme son vêtement, elle s'en va rapidement par le sentier qui mène à un petit coteau couvert d'oliviers.

Elle cherche son Jésus et le trouve absorbé dans une méditation profonde.

« Fils, c'est moi... Écoute-moi !

- Oh ! Maman ! Tu viens prier avec Moi ? Quelle joie, quel soulagement tu me donnes !

- Quoi, mon Fils ? Tu es fatigué en ton esprit ? Triste ? Dis-le à ta Mère !

- Fatigué, tu l'as dit, et affligé. Non pas tant par la fatigue et les misères que je vois dans les cœurs, que de voir que ne changent pas ceux qui sont mes amis. Mais je ne veux pas être injuste envers eux. Un seul me fatigue et c'est Judas de Simon...

- Fils, je venais t'en parler...

- Il a fait du mal ? Il t'a causé de la douleur ?

- Non. Mais il m'a fait la peine que j'aurais en voyant quelqu'un très infecté... Pauvre fils ! Comme son esprit est malade !

- Et tu en as pitié ? Tu n'en as plus peur ? Autrefois tu en avais peur...

- Mon Fils, ma pitié est encore plus grande que ma peur. Et je voudrais t'aider, Toi et

lui, à sauver son esprit. Tu peux tout, et tu n'as pas besoin de moi. Mais tu dis que tous doivent coopérer avec le Christ au rachat... et ce fils a tellement besoin de rédemption !

- Que dois-je faire de plus que ce que je fais pour lui ?

- Tu ne peux pas faire plus, mais tu pourrais me laisser faire. Il m'a prié de lui permettre de rester dans notre maison, car il lui semble que là il pourra se délivrer de son monstre... Tu secoues la tête ? Tu ne veux pas ? Je le lui dirai...

- Non, Maman. Ce n'est pas que je ne veuille pas. Je secoue la tête parce que je sais que c'est inutile. Judas est comme quelqu'un qui se noie et qui, bien qu'il sente qu'il se noie, repousse par orgueil la corde qu'on lui envoie pour le ramener à la rive. Parfois, pris par la terreur de se noyer, il cherche et appelle à l'aide, il s'y cramponne... et puis, repris par l'orgueil, il lâche la corde, la repousse, veut se tirer d'affaire tout seul... et il s'enfonce toujours plus dans l'eau fangeuse qui l'engloutit. Mais pour qu'on ne dise pas que j'ai laissé un remède sans l'essayer, qu'on fasse encore cet essai, pauvre Maman... Oui, pauvre Maman qui te soumet, pour l'amour d'une âme, à la souffrance d'avoir tout près... quelqu'un qui te fait peur

- Non, Jésus. Ne dis pas cela. Je suis une pauvre femme car je suis encore sujette aux antipathies. Reproche-le-moi. Je le mérite. Je ne devrais avoir de répulsion pour personne, par amour pour Toi. Mais je ne suis pas pauvre pour autre chose. Oh ! si je pouvais te rendre Judas spirituellement guéri ! Te donner une âme, c'est te donner un trésor, et qui donne des trésors n'est pas pauvre. Fils !...

Je vais dire à Judas que oui, tu le permets ? Tu l'as dit : "Il viendra un temps où tu diras : 'Comme il est difficile d'être la Mère du Rédempteur' ". Je l'ai déjà dit une fois... pour Aglaé... Mais qu'est-ce jamais qu'une fois ? L'humanité est si nombreuse ! Et tu es le Rédempteur de tous. Fils !... Fils !... Comme j'ai tenu dans mes bras le bébé pour que tu lui donnes ta bénédiction, laisse-moi prendre Judas dans mes bras pour l'amener à ta bénédiction...

- Maman... Maman il ne te mérite pas...

- Mon Jésus, quand tu hésitais à donner Marziam à Pierre, je t'ai dit que cela l'aurait épanoui. Tu ne peux pas dire que Pierre n'est pas devenu un autre homme, depuis ce moment... Laisse-moi faire avec Judas.

- Qu'il en soit comme tu veux ! Et que tu sois bénie pour ton intention d'amour envers Moi

et envers Judas ! Maintenant prions ensemble, Maman. C'est si doux de prier avec toi !... »

Chapitre 264, p.279

Une journée de Judas Iscariote à Nazareth

Marie évoque son jardin d'autrefois

264.1 : Marie Très Sainte dans son jardin de paix. ● 264.2 : Judas, qui semble transformé, y place de nouvelles plantes. ● 264.3 : Judas, mieux vaut être un simple fidèle qu'un apôtre pécheur. Judas parle seul, angoissé. ● 264.4 : Sa courtoisie avec les Nazaréens. ● 264.5 : Judas au chef de synagogue : C'est par sa sainteté que Jésus se fait tort. ● 264.6 : Judas consulte Marie sur l'invitation à la synagogue. ● 264.7 : Judas se rend au conciliabule organisé par le chef de la synagogue. ● 264.8 : On trouve la Sainte Famille bien à plaindre. ● 264.9 : Judas veut obtenir le secret de Joseph et de Simon sur les révélations qu'il veut faire. ● 264.10 : Les actions répréhensibles de Jésus selon Judas. Simon résiste quelque peu. ● 264.11 : Marie pleure.

Marie va avec légèreté des nids des colombes à la petite fontaine qui coule près de la petite grotte, de celle-ci à la maison pour ses occupations, et pourtant dans son travail elle trouve le moyen d'admirer les fleurs ou les colombes qui sautillent dans les sentiers ou décrivent un cercle au-dessus de la maison et du jardin.

Judas Iscariote rentre, chargé de plantes et de boutures.

« Je te salue, Mère. Ils m'ont donné tout ce que je voulais. J'ai fait vite pour qu'elles ne souffrent pas, mais j'espère qu'elles s'enracineront comme le chèvrefeuille. L'an prochain, tu auras un jardin qui ressemblera à une corbeille de fleurs, et ainsi, tu te souviendras du pauvre Judas et de son séjour ici" dit-il en sortant avec précaution d'un sac des plantes avec leurs racines entourées de terre et de feuilles humides, et d'un autre sac des boutures.

- Je te remercie, Judas, vraiment. Tu ne peux savoir comme je suis heureuse d'avoir ce chèvrefeuille près de la petite grotte. Quand j'étais toute petite, là-bas, au bout de ces champs qui étaient alors à nous, il y en avait une encore plus belle. Des lierres et des chèvrefeuilles la couvraient de branches et de fleurs, faisant un rideau et un abri pour les lys minuscules qui poussaient jusqu'à l'intérieur de la grotte qui était toute verte sous la fine broderie des capillaires. Car là il y avait justement une source... Au Temple, je pensais toujours à cette grotte et, je te le dis, quand je priais devant le Voile du Saint, moi, vierge du Temple, je ne sentais pas davantage la présence de

Dieu. Bien plus, je dois dire que là-bas me revenaient comme un songe les doux entretiens de mon esprit avec le Seigneur...

Mon Joseph m'a fait trouver celle-ci, avec un filet d'eau pour mon utilité, mais davantage pour me donner la joie d'une petite grotte qui était la copie de l'autre... Il était bon, Joseph, jusque dans les plus petites choses... Et il y avait planté un chèvrefeuille, et le lierre qui vit encore, alors que le premier est mort pendant les années d'exil... Puis il en avait planté un autre, mais il est mort il y a trois ans. Maintenant, tu l'as remplacé. Il a pris, tu vois ? Tu es un excellent jardinier.

- Oui, quand j'étais enfant, j'aimais énormément les plantes et maman m'apprenait à en prendre soin... Maintenant je redeviens enfant à tes côtés, Mère, et je retrouve mes talents d'autrefois. Pour te faire plaisir. Tu es si bonne avec moi !... » répond Judas en travaillant d'une main experte à placer ses plantes aux endroits les plus favorables.

Et il va mettre, près de la haie des fleurs de nuit, des mottes de racines dont je ne sais si ce sont des muguetts ou d'autres fleurs.

« Ici, elles seront bien, dit-il en rabattant avec une binette une légère couche de terre sur les racines enterrées. Il ne leur faut pas beaucoup de soleil. Le serviteur d'Eléazar ne voulait pas me les donner, mais j'ai tant insisté qu'il me les a cédées.

- Ces jasmins d'Inde aussi, ils ne voulaient pas les donner à Joseph. Mais il leur a fait des travaux gratuits pour me les procurer. Ils n'ont pas cessé de prospérer.

- Voilà qui est fait, Mère. Je les arrose et tout ira bien. » Il arrose et puis se lave les mains à la fontaine.

Marie le regarde, si différent de son Fils et aussi si différent du Judas de certaines heures de bourrasque. Elle le scrute, réfléchit, s'en approche, et lui mettant la main sur le bras, lui demande doucement :

« Tu vas mieux, Judas ? En ton esprit, je veux dire.

- Oh ! Mère ! Tellement mieux ! Je suis en paix, et tu le vois. Je trouve plaisir et salut dans les choses humbles et dans mon séjour près de toi. Je ne devrais jamais sortir de cette paix, de ce recueillement. Ici... comme il est loin de cette maison, le monde !... »

Et Judas regarde le jardin, les arbres, la petite maison... Il achève :

« Mais si je restais ici, je ne serais jamais un apôtre. Et moi, je veux l'être...

- Pourtant, crois-le, il te vaudrait mieux être une âme juste qu'un apôtre injuste. Si tu comprends que le contact avec le monde te trouble, si tu comprends que les louanges et les honneurs que reçoit l'apôtre te font du mal, renonce, Judas. Il vaut

mieux pour toi être un simple fidèle auprès de mon Jésus qu'un apôtre pécheur. »

Judas baisse la tête, pensif. Marie le laisse à ses réflexions et rentre à la maison pour ses occupations.

TOME 7

Chapitre 438.10, p.46

La Vierge Marie et Marie, femme d'Alphée, à Tibériade pour obtenir qu'on leur cède

Aurea. Rencontre de Judas

438. La Vierge Marie et Marie d'Alphée à Tibériade pour obtenir qu'on leur cède Aurea. Rencontre de Judas.

Marie, elle, n'a pas peur des païens 325 - Marie d'Alphée s'excuse auprès de Marie 326 - Accueil chez Joseph, le batelier disciple 326 - Qui n'a pas une haute idée des romaines 327 - Ni de Judas l'apôtre 327 - Attention aux jugements téméraires ! 328 - Restée seule, Marie surveille les barques 328 - Avec Marie d'Alphée elle suit les romaines 329 - Elle veut parler en secret à Valeria 330 - Qui cède son droit sur Aurea Galla 330 - Les deux Marie rencontrent un Judas pitoyable 331 - Nous prions pour lui 332.

Elles s'en vont par la route qui n'est plus dans la pénombre et qui s'ouvre devant elles, au lieu de suivre le chemin de la rive, une route qui est en arrière d'une rangée de maisons modestes... Quand elles en sont à la moitié, d'un coin débouche Judas visiblement aviné, un Judas qui revient de qui sait quel festin, dépeigné, le vêtement froissé, le visage barbouillé[1].

"Judas ! Toi ! Dans cet état ?" Judas n'a pas le temps de faire semblant de ne pas la reconnaître et il ne peut fuir... La surprise lui fait prendre conscience et le cloue sur place, sans réaction.

Marie l'aborde en surmontant la répugnance qu'éveille l'aspect de l'apôtre et elle lui dit :

"Judas, fils malheureux, que fais-tu ? Tu ne penses pas à Dieu ? À ton âme ? À ta mère ? Que fais-tu, Judas ? Pourquoi veux-tu être pécheur ? Regarde-moi, Judas ! Tu n'as pas le droit de tuer ton âme..." et elle le touche en cherchant à lui prendre la main.

"Laisse-moi tranquille. Je suis un homme enfin. Et... et je suis libre de faire ce que font tous les autres. Dis à Celui qui t'envoie pour m'espionner, que je ne suis pas encore tout esprit et que je suis jeune !"

"Tu n'es pas libre de te ruiner, Judas ! Aie pitié de toi-même... En agissant ainsi tu ne

seras jamais un esprit bienheureux... Judas... Lui ne m'a pas envoyée t'espionner. Il prie pour toi. Cela seulement, et moi avec Lui. Au nom de ta mère..."

332> "Laisse-moi tranquille" dit impoliment Judas. Puis, se rendant compte de sa grossièreté, il corrige : "Je ne mérite pas ta pitié... Adieu..." et il s'enfuit...

"Quel démon !... Je le dirai à Jésus" s'écrie Marie d'Alphée. "Il a raison mon Jude !"

"Tu ne diras rien à personne. Tu prieras pour lui, cela, oui..."

"Tu pleures ? Tu pleures à cause de lui ? Oh !..."

"Je pleure... J'étais heureuse d'avoir sauvé Aurea... Maintenant je pleure parce que Judas est un pécheur. Mais à Jésus, si affligé, nous n'apporterons que la bonne nouvelle. Et, par des pénitences et des prières, nous arracherons le pécheur à Satan... Comme si c'était notre fils, Marie ! Comme si c'était notre fils !... Tu es mère, toi aussi, et tu sais... Pour cette mère malheureuse, pour cette âme pécheresse, pour notre Jésus..."

"Oui, je prierai... Mais je ne pense pas qu'il le mérite..."

"Marie ! Ne dis pas cela..."

"Je ne le dis pas, mais c'est ainsi... Nous n'allons pas chez Jeanne ?"

"Non, nous y viendrons bientôt avec Jésus..."

Chapitre 442.3, p.71

Judas chez Marie à Nazareth

« Judas ! Es-tu fou ? Voilà un moment que je te regarde du haut d'un olivier. Tu gesticules, tu parles tout seul... Le soleil de Tamuz t-a-t-il fait mal ?" crie [Alphée de Sara](#) en se montrant d'un croisement de branches d'un olivier gigantesque, à une trentaine de mètres de l'endroit où est Judas.

Judas sursaute, regarde de ce côté, le voit et bougonne : "Que la mort te prenne ! Maudit pays d'espions !" Mais avec un sourire aimable, il crie : "Non, je suis inquiet que Marie n'ouvre pas... Ne se sentirait-elle pas mal ? J'ai frappé et frappé !..."

354> "Marie ? Tu peux toujours frapper ! Elle est chez une pauvre vieille qui se meurt. On l'a appelée à la troisième veille..."

"Mais je dois lui parler."

"Attends. Je descends et je vais l'avertir. Mais en as-tu vraiment besoin ?"

"Hé ! Oui ! Je suis ici depuis le premier rayon de soleil."

Alphée, empressé, descend de l'arbre et s'en va rapidement. "Lui aussi m'a vu ! Et maintenant, certainement, elle va revenir avec l'autre ! Rien ne me réussit !" et il sort une litanie de reproches à Nazareth, aux nazaréens, à Marie d'Alphée et jusqu'à la charité de Marie très Sainte pour la mourante et à la mourante elle-même...

Il n'a pas encore fini que s'ouvre la porte qui de la salle à manger donne sur le jardin, et sur le seuil apparaît une Marie très pâle et très triste.

« **Judas !**

- Marie! disent-ils en même temps.

- **Je vais t'ouvrir la porte. Alphée m'a dit seulement: "Va à la maison. Il y a quelqu'un qui te demande" et je suis accourue, d'autant plus que la pauvre vieille n'a plus besoin de moi. Elle a fini de souffrir pour un fils mauvais..."**

Judas, pendant que Marie parle, court le long du sentier et revient sur le devant de la maison... Marie lui ouvre.

- **Paix à toi, Judas de Kériot. Entre.**

- Paix à toi, Marie. »

Judas hésite un peu. Marie est douce mais sérieuse.

« J'ai frappé si longtemps à l'aurore.

- **Hier soir, un fils a fait éclater le cœur d'une mère... Et ils sont venus chercher Jésus. Mais Jésus n'est pas là. À toi aussi, je le dis: Jésus n'est pas là. Tu es venu trop tard.**

- Je le sais qu'il n'est pas là.

- **Comment le sais-tu? Tu viens d'arriver..**

- Mère, je veux être franc avec toi qui es bonne: c'est depuis hier que je suis ici..."

- **Et pourquoi n'es-tu pas venu? Tes compagnons pendant ces sabbats n'ont manqué qu'une seule fois...**

- Hé! je le sais! Je suis allé à Capharnaüm et je ne les ai pas trouvés.

- **Ne mens pas Judas. À Capharnaüm, tu n'y es jamais allé. Barthélemy y est toujours resté et il ne t'a jamais vu. Barthélemy est venu seulement hier, mais toi, tu étais ici... et donc... Pourquoi mens-tu, Judas ? Ne sais-tu pas que le [mensonge](#) est le premier pas vers le vol et l'homicide ?**

355> La pauvre Esther est morte, tuée par la douleur à cause de la conduite de son fils. Et Samuel, son fils, commença à devenir la honte de Nazareth avec de petits mensonges qui devinrent ensuite de plus en plus grands... De là, il est arrivé à tout le reste. Veux-tu l'imiter, toi, apôtre du Seigneur ? Veux-tu faire mourir de douleur ta

mère ? »

Le reproche est fait à voix basse, lentement. Mais comme il tombe juste ! Judas ne sait que répliquer. Il s'assoit soudainement, la tête dans les mains.

Marie l'observe, puis elle dit : « **Eh bien ? Pourquoi as-tu voulu me voir ? Pendant que j'assistais la pauvre Esther, je priais pour ta mère... et pour toi... car vous me faites pitié, l'un et l'autre, et pour deux motifs différents.**

- Alors, si tu as pitié, pardonne-moi.

- Je n'ai jamais eu de rancœur.

- Comment ? ...Pas même pour... ce matin à Tibériade ? ...Tu sais ? J'étais ainsi parce que le soir précédent les romaines m'avaient mal reçu, comme si j'étais un fou et comme... si je trahissais le Maître. Oui, je l'avoue, j'ai mal fait de parler à Claudia. Je me suis trompé sur son compte. Mais je croyais bien faire. J'ai affligé le Maître. Lui ne me l'a pas dit, mais je sais qu'il sait que moi j'ai parlé. C'est sûrement Jeanne qui l'a prévenu et Jeanne n'a jamais pu me voir, et les romaines m'ont causé de la peine... Pour oublier, j'ai bu... »

Marie a une expression de compassion involontairement ironique, et elle dit :

« Alors, Jésus, pour toute la peine qu'il goûte chaque jour devrait être ivre toutes les nuits...

- Lui en as-tu parlé ?

- Moi, je n'accrois pas l'amertume du calice de mon Fils en Lui faisant connaître de nouvelles défections, chutes, péchés, embûches... Je me suis tue et je me tairai. »

Judas glisse à genoux et il essaie de déposer un baiser sur la main de Marie, mais elle se retire, sans impolitesse, mais bien décidée à ne pas se laisser toucher.

« Merci, Mère ! Tu me sauves. C'est pour cela que j'étais venu ici... et pour que tu me rendes plus facile d'approcher le Maître sans reproches et sans honte.

- Pour l'éviter, il suffisait que tu ailles à Capharnaüm pour venir ici avec les autres. C'était très simple.

- C'est vrai... Mais les autres ne sont pas bons, et ils m'ont fait espionner pour ensuite me faire des reproches et m'accuser."

- N'offense pas tes frères, Judas. Cela suffit de pécher ! Toi, tu as espionné ici, à Nazareth, patrie du Christ... »

Judas l'interrompt : « Quand ? L'an passé ? Voilà ! Ils ont déformé mes paroles ! Mais crois bien que je...

- Je ne sais pas ce que tu as dit et fait l'an dernier. Mais je parle d'hier. Tu es ici depuis hier. Tu sais que Jésus est parti. Tu as donc enquêté. Et pas auprès des

maisons amies de Aser, Ismaël, Alphée, ou du frère de Jude ou Jacques, pas auprès de Marie d'Alphée et du petit nombre de ceux qui aiment Jésus, car si tu l'avais fait ils seraient venus me le dire. La maison d'Esther s'était remplie de femmes, à l'aube, quand elle est morte, mais aucune ne savait rien de toi. C'étaient les meilleures d'entre les femmes de Nazareth, celles qui m'aiment et qui aiment Jésus, et qui s'efforcent de pratiquer sa Doctrine malgré l'hostilité de leurs maris, pères et fils. Tu as donc enquêté auprès de ceux qui sont les ennemis de mon Jésus. Comment appelles-tu cela ? Moi, je ne le dis pas. C'est toi qui dois te le dire, à toi-même. Pourquoi l'as-tu fait ? Je ne veux pas le savoir. Je te dis seulement ceci : ■ beaucoup d'épées seront enfoncées dans mon cœur, enfoncées et enfoncées plusieurs fois, sans pitié, par les hommes qui affligent mon Jésus et le haïssent. Mais l'une sera la tienne et elle ne sera plus enlevée. Car le souvenir de toi, Judas, qui ne veux pas te sauver, de toi qui te ruines, de toi qui me fais peur, non pas peur pour moi-même mais pour ton âme, ne sortira plus de mon cœur. L'une l'y a fixée le juste Siméon quand je portais sur mon cœur mon Bébé, mon petit Agneau saint... L'autre... l'autre c'est toi... La pointe de ton épée déjà me torture le cœur. Mais tu n'es pas rassasié encore de donner cette peine à une pauvre femme... et tu attends d'enfoncer ton épée toute entière, ton épée de bourreau, dans le cœur de celle qui ne t'a donné que de l'amour... Mais je suis sotte de prétendre à la pitié de toi qui ne l'as pas pour ta mère !... Au contraire, voilà, c'est dit ! D'un seul coup tu nous transperceras, elle et moi, ô fils malheureux que ne sauvent pas les prières de deux mères !... »

Marie pleure en parlant et les larmes ne tombent pas sur la tête brune de Judas car il est resté là où il est tombé à genoux, à distance de Marie... C'est le pavement de briques qui les boit ces larmes saintes... Et la scène me ramène le souvenir d'Aglaé sur laquelle, au contraire, puisqu'elle se serrait contre Marie dans un sincère désir de rédemption, tombaient les larmes de Marie.

« Tu ne trouves pas un mot, Judas ? Tu n'arrives pas à trouver en toi la force d'une bonne résolution ? Oh! Judas! Judas! Mais dis-moi : es-tu content de ta vie ? Examine-toi, Judas. Sois humble, sincère avec toi-même pour commencer, et puis avec Dieu, pour aller vers Lui, avec ton fardeau de pierres enlevées de ton cœur et Lui dire : "Voici, je me suis enlevé ces pierres par amour pour Toi"

- Je n'ai pas... le courage de faire des aveux à Jésus.

- **Tu n'as pas l'humilité de le faire.**

- C'est vrai. Aide-moi...

- **Va à Capharnaüm et attends-le, avec humilité.**

- Mais tu pourrais..,

- **Moi, je ne pourrais que dire de faire ce que mon Fils fait toujours : avoir miséricorde. Ce n'est pas moi qui fais le leçon à Jésus, mais c'est Jésus qui instruit sa disciple.**

- Tu es sa Mère.

- **Cela est pour mon cœur. Mais en vertu de son droit, Lui est mon Maître. Ni plus ni moins que pour toutes les autres femmes disciples.**

- Toi, tu es parfaite.

- **Lui est toute Perfection.**

Judas se tait et réfléchit, puis il demande : « Où est allé le Maître?

- **À Bethléem de Galilée.**

- Et ensuite ?

- **Je ne sais pas.**

- Mais il revient ici ?

-**Oui.**

-Quand ?

- **Je ne sais pas.**

- Tu ne veux pas me le dire !

- **Je ne peux pas dire ce que je ne sais pas. Tu le suis depuis deux ans. Peux-tu dire qu'il a eu toujours un itinéraire certain ? Combien de fois la volonté des hommes l'a obligé à faire des changements ?**

- C'est vrai. Je vais partir... Pour Capharnaüm.

- **Le soleil est trop chaud pour voyager. Reste. Tu es un pèlerin comme tous les autres. Et Lui a dit que les femmes disciples doivent en avoir soin.**

- Ma vie est répréhensible pour toi...

- **Ton refus de guérir m'est douloureux ! Cela seulement... Enlève ton manteau... Où as-tu dormi ?**

- Je n'ai pas dormi. J'ai attendu l'aube pour te voir seule.

- **Alors tu dois être fatigué. Dans la pièce, il y a les deux lits qui ont servi à Simon et à Thomas, elle est encore tranquille et fraîche. Va et dors pendant que je te prépare un repas.**

Judas s'en va sans dire un mot. Et Marie, sans se reposer après la nuit passée à veiller, va à la cuisine pour préparer le feu et au jardin pour prendre des légumes. Et des larmes, des larmes, des larmes tombent

silencieusement pendant qu'elle se penche sur le foyer pour disposer le bois, ou sur la terre pour cueillir les légumes, et pendant qu'elle les lave dans le bassin et les épluche... Et les larmes tombent avec les graines blondes pendant qu'elle donne le repas aux colombes, ou Sur le linge qu'elle enlève de la vasque et étend au soleil... Les larmes de la Mère de Dieu... de Celle qui, exempte de toute Faute, ne fut pas exempte de la douleur et souffrit plus que toute autre femme pour être la Corédemptrice...

TOME 10

Chapitre 605.10, p.89

Désespoir et suicide de Judas

605.10 : Il croise Marie suppliante mais s'enfuit sans répondre et se heurte à Jean

Il sort. Il court à travers les chemins. Et fatalement il se trouve à rencontrer deux fois Jésus à l'aller et au retour de chez Hérode.

Il abandonne le centre de la ville pour prendre au hasard les ruelles les plus misérables et il finit de nouveau contre la maison du Cénacle. Elle est entièrement fermée, comme abandonnée.

Il s'arrête, la regarde.

"La Mère ! murmure-t-il. La Mère !..." Il reste indécis... "Moi aussi, j'ai une mère ! Et j'ai tué un fils à une mère !... Pourtant... je veux entrer... revoir cette pièce. Là, il n'y a pas de sang..."

Il donne un coup à la porte, un autre... un autre...

La maîtresse de maison vient ouvrir et entrouvre la porte, une fente... Et en voyant cet homme bouleversé, méconnaissable, elle jette un cri et essaie de refermer. Mais Judas, d'un coup d'épaule, l'ouvre toute grande et, renversant la femme effrayée, passe outre.

Il court vers la petite porte qui donne sur le Cénacle. Il l'ouvre. Il entre. Un beau soleil entre par les fenêtres grandes ouvertes. Judas pousse un soupir de soulagement. Il entre. Ici, tout est calme et silencieux. La vaisselle est encore comme on l'a laissée. On comprend que pour le moment, personne ne s'en est occupé. On pourrait croire qu'on va se mettre à table.

Judas va vers la table. Il regarde s'il y a du vin dans les amphores. Il y en a. Il boit avidement à l'amphore elle-même qu'il soulève à deux mains. Puis il se laisse tomber assis et appuie sa tête sur ses bras croisés sur la table. Il ne s'aperçoit pas qu'il est assis justement à la place de Jésus et qu'il a devant lui le calice qui a servi pour l'Eucharistie. Il s'arrête un moment jusqu'à ce que s'apaise l'essoufflement causé par sa longue course. Puis il lève la tête et voit le calice, et il reconnaît où il s'est assis.

Il se lève comme possédé. Mais le calice le fascine. Il y a encore au fond un peu de vin rouge et le soleil, en frappant le métal (qui paraît de l'argent) fait briller ce liquide.

"Du sang ! Du sang ! Du sang ici aussi ! Son Sang ! Son Sang !..." Faites cela en mémoire de Moi !... Prenez et buvez. Ceci est mon Sang... Le Sang du nouveau testament qui sera versé pour vous..." Ah ! Maudit que je suis ! Pour moi il ne peut plus être versé pour la rémission de mon

péché. Je ne demande pas pardon car Lui ne peut me pardonner. Hors d'ici ! Hors d'ici ! Il n'y a plus d'endroit où le Caïn de Dieu puisse connaître le repos. À mort ! À mort !..."

605.10 – Il sort. Il se trouve en face de Marie, debout à la porte de la pièce où Jésus l'a quittée. Elle, entendant du bruit, s'est montrée espérant peut-être voir Jean qui est absent depuis tant d'heures. Elle est pâle comme si elle avait perdu son sang. Elle a des yeux que la douleur rend encore plus semblables à ceux de son Fils. Judas rencontre ce regard qui le regarde avec la même connaissance affligée et consciente dont Jésus l'a regardé en route, et avec un "Oh !" effrayé il s'adosse au mur.

« Judas ! dit Marie, Judas, qu'es-tu venu faire ? »

Les paroles mêmes de Jésus, et dites avec un amour douloureux. Judas s'en souvient et pousse un cri.

« Judas, répète Marie, qu'as-tu fait ? À tant d'amour tu as répondu en trahissant ? »

La voix de Marie est une caresse tremblante.

Judas va s'échapper. Marie l'appelle d'une voix qui aurait dû convertir un démon.

« Judas ! Judas ! Arrête-toi ! Arrête-toi ! Écoute ! Je te le dis en son nom : repens-toi, Judas. Lui pardonne... »

Judas s'est enfui.

La voix de Marie, son aspect ont été le coup de grâce, ou plutôt de disgrâce car il résiste.